

LA REVUE DE L'ECRAN

**ORGANE
OFFICIEL**

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques
de Marseille et de la
Région et de la Fédéra-
tion Régionale du Midi

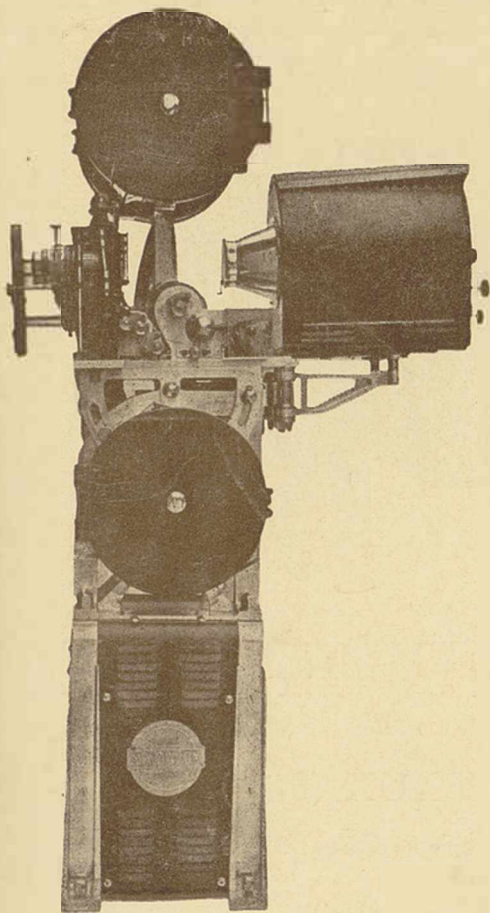
Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

N° 86 20 Octobre 1932

MADIAVOX STANDARD

TYPE G. K. D.

**Appareil double, Type Professionnel
TRANSPORTABLE**



Le STANDARD Type G. K. D. est le
seul appareil fonctionnant indifféremment
sur tous les secteurs : 110-220 volts, 25
ou 50 périodes, 110-220 volts courant
continu, sans piles, sans accumulateurs. ●

Il est monté avec deux moteurs synchrones
à vitesse variable de 24 à 40 images et est
rigoureusement constant à chacune des vitesses
de régime comprises entre 24 et 40 images.

LE

Standard Type Super G.K.D.

est équipé avec des chronos spéciaux
complètement silencieux garantis à 40 images



Nous consulter dans chaque cas

☐	Bureaux : 1, Boulevard Garibaldi - Téléphone Colbert 72-24	☐
☐	Ateliers et Laboratoires : 12-14, Rue Saint-Lambert - Téléph. D. 58-21	☐

L'ENTREPRISE JOURDAN

Spécialiste pour la Transfor-
mation et l'Embellissement des Salles
de Spectacle par ses Peintures
et ses Décorations

vous présente
ses références :

Marseille

CAPITOLE
PATHE-PALACE
NOUVEAUTES
MAJESTIC
REGENT
GYPTIS
MONDIAL
ROYAL BIO
NATIONAL
CASINO 4 SEPTEMBRE
IMPERIAL
FLOREAL
EDEN
PROVENCE
CASINO MAZARGUES
THEATRE CHAVE
LIDO A AUBAGNE

Toulon

FEMINA
EDEN
ROYAL

Nice

MONDIAL

Grasse

THEATRE MUNICIPAL

Martigues

PALACE

Arles

SALLE DES FETES

Avignon

CAPITOLE

Beaucaire

MODERN

Nîmes

COLISEE
MAJESTIC

Cavaillon

CASINO DE LA CIGALE

Lyon

PATHE-PALACE

Béziers

PALACE

Toulouse

GAUMONT-PALACE

Entreprise, Ateliers et Bureaux à MARSEILLE, 135, Chemin de Saint-Pierre - Tél. C. 54-71

Maquette et Devis gratuits sans engagement

ÉLÉGANCE - CONFORT

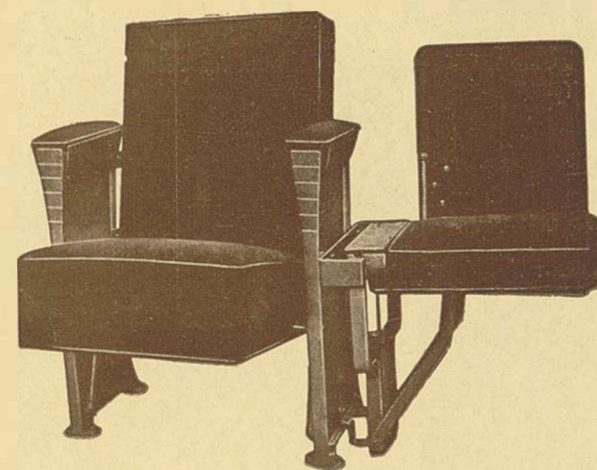
SOLIDITÉ - SILENCE

DES PRIX A LA PORTÉE DE TOUS

DES RÉFÉRENCES

à Marseille **REX**
» **RÉGENT**
» **ODÉON**
» **ARTISTIC**
La Rose **TRIANON**
Montpellier **TRIANON**
Pertuis **TH. MUNICIPAL**
Alès **GRAND CASINO**
Toulon **TRIANON**
Hyères **FEMINA**
Fréjus **CINÉMA**
Grasse **OLYMPIA**

aux



E^{ts} BERTRAND FAURE

S. R. L. au Capital de 3.250.000 Francs

20, Rue Hoche à PUTEAUX (Seine)

Téléphone Carnot 91-04 - 91-05

LA MAISON QUI S'IMPOSE PAR LA SEULE VALEUR
DE SES CRÉATIONS

— LA MAISON QUI IGNORE LE BLUFF —

5^{me} Année - N° 86.

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

20 Octobre 1932.

R. C. Marseille 76.236
Tél. D. 53-62

Le Numéro : 2 Fr.

Abonn^{ts} 1 an - France 30 Fr.
Etrang. 50 Fr.



"La Revue de l'Écran" est adressée à tous
les Directeurs de Cinémas de la Région
du Grand Midi et de l'Afrique du Nord

DIRECTEUR : ANDRÉ DE MASINI
RÉDACTEUR EN CHEF : GEORGES VIAL

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 10, Cours du Vieux-Port - MARSEILLE

ORGANE OFFICIEL

de l'Association des
Directeurs de Théâtres
Cinématographiques de
Marseille et de la Région
et de la Fédération
Régionale du Midi

LE FILM POLICIER

Le roman policier a atteint, à cette heure, une vogue sans précédent. Les éditeurs multiplient les collections qui, pour un prix modique, assurent régulièrement aux lecteurs la forme littéraire dont ils sont friands et leur dispensent l'angoisse et l'énigme avec une profusion remarquable.

Cet attrait du mystère, cette soif d'aventures et d'action sont, parmi bien d'autres, les caractéristiques de l'époque actuelle, toute imprégnée d'un dynamisme unique dans l'Histoire, avide de sensations fortes au rythme d'un progrès hypertrophié, transformée par la guerre qui a détruit une quiétude que nous ne connaissons peut-être plus, et dont l'évolution vertigineuse déconcerte tant d'esprits.

Le roman policier répond aux tendances positives actuelles, car il est non pas l'apologie déguisée du crime ni la satisfaction d'un attrait morbide et malsain, mais l'école de cette logique vers laquelle nous nous acheminons de plus en plus rapidement et qui nous dépouille — à tort ou à raison; ce n'est pas ici le lieu de faire ce procès — de l'extrême sentimentalité que nous a léguée le passé.

Sans doute, faut-il distinguer deux sortes dans les œuvres policières : l'une qui nous accumule l'énigme et le fantastique sans trop se soucier de la vraisemblance, et qui ne peut justifier d'une méthode rationnelle pour la solution des cas posés; l'autre, toute logique et froide raison, habile disciple de la science déductive dont l'enseignement est du plus grand prix. Nous devons ignorer la première pour ne retenir que la seconde. Un jeu grossier ne nous intéresse pas; un art subtil est une chose précieuse vers laquelle on ne saurait trop incliner.

La rectitude du jugement, l'objectivité qui permet d'examiner d'un œil clair les faces multiples de la question, l'élimination des faits accessoires qui troublent, de prime abord notre compréhension, c'est-à-dire le problème dépouillé de sa complexité et ramené à sa plus simple expression, la déduction, science quasi mathématique par la pratique de laquelle l'intelligent effort finit par acquérir des allures de génie, telles sont les sources profondes où s'alimente le véritable roman policier et où nous pouvons baigner notre raison.

Qu'on nous excuse ce rapprochement, mais la formule célèbre de Foch : « De quoi s'agit-il ? » dont usait le maréchal pour prendre de front les problèmes les plus ardues de la stratégie, résume à merveille la science policière. Ce n'est qu'après avoir reconnu parfaitement les causes premières d'un fait et nous être mis en face de lui-même, sans opinion préconçue, que nous pourrions discerner clairement la route

dans laquelle nous devons nous engager, le plan qu'il faut tracer pour parvenir au but.

Incontestablement, de tous les maîtres du roman policier, celui qui fut le véritable précurseur du genre tel nous le cultivons aujourd'hui (un Gaboriau, par exemple, a pu affirmer des qualités mais n'entre pas dans la même catégorie), l'auteur dont la renommée demeure vivante et inégalable, c'est Conan Doyle. Son Sherlock Holmes est le prototype parfait du détective méthodique qui a cultivé jusqu'à l'extrême l'art de la déduction, et dont la vaillance dénoue les mystères non pas en se jouant mais avec la sûreté que donne l'esprit logique.

Auprès de lui, nous trouvons Gaston Leroux et son sympathique Rouletabille qui, en toutes circonstances, s'appuie avec bonheur sur « le bon bout de la raison »; Maurice Leblanc, également célèbre par son Arsène Lupin d'une veine très heureuse, très alerte et d'une ingéniosité souvent remarquable; Pierre Souvestre et Marcel Allain, dont le « Fantômas » côtoie pourtant un peu trop la fantaisie; Georges Siméon, aux œuvres plus posées mais pleines de qualités; Edgar Wallace, étonnamment prolifique; Valentin Williams et tant d'autres que nous pourrions longuement citer ici.

Que le cinéma ait vu dans l'exploitation de cette formule un élément spectaculaire plein d'intérêt, la chose est trop juste pour la souligner. Dès avant-guerre, Louis Feuillade transposait une première fois *Fantômas*, qui fut accueilli avec le plus grand succès, et quelque temps après, *Les Mystères de New-York* vinrent confirmer l'engouement du public pour ces films.

Avec le parlant, un renouveau de production policières se manifesta, dont la première fut *Le Mystère de la Villa Rose*. D'autres suivirent, parmi lesquelles de nombreux emprunts faits aux auteurs cités plus haut.

Or, il faut bien avouer qu'un problème policier ne « rend » pas à l'écran d'une manière aussi prenante que dans le roman. Au long de ses chapitres, l'auteur peut patiemment et aussi minutieusement exposer le drame, donner les plus infimes détails qui forment une piste et mettre le lecteur en face de sa perspicacité qu'il aura tout le loisir de travailler. Le film procède d'une manière fatalement plus rapide, doit éliminer des détails qui alourdiraient le rythme de l'action, et ne permet pas au spectateur de se substituer à l'auteur pour examiner lui-même l'énigme. Ainsi, le meilleur élément du roman policier est-il, sinon détruit, du moins grandement altéré. Nous l'avons constaté dans toutes les adaptations des œuvres célèbres dont aucune n'a pu

apporter la satisfaction que nous avons éprouvée à leur lecture.

Si un titre connu est la meilleure des publicités pour l'exploitant et offre les plus sûres garanties au producteur, nous considérons cependant que le drame policier doit être spécialement écrit pour le cinéma et non transposé. Il y a dans la manière de construire un roman et un film une différence élémentaire telle que la juxtaposition des deux méthodes, ou plutôt la substitution de l'une à l'autre, amène fatalement une altération de l'original, nous dirons même une trahison inconsciente. L'œuvre conçue spécialement pour être filmée exploitera mieux les possibilités de l'écran et revêtira une allure plus dégagée, en meilleure harmonie

Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Marseille et de la Région

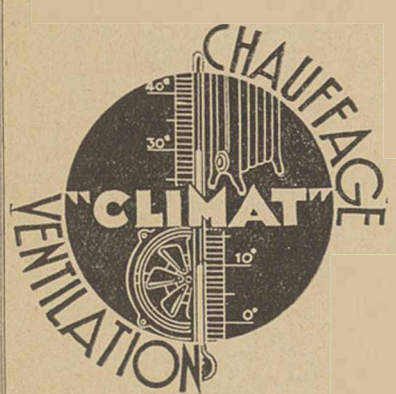
Mutuelle du Spectacle
Siège Social. 7, rue Venture - Marseille
CONSEILLERS JUDICIAIRES :
Paul COSTE
Avocat
11 a, rue Haxo - Tél. D. 61-16
H. JACQUIER
Avoué
58, rue Montgrand - Tél. D. 13-08
ASSURANCES :
M. BATAILLARD
81, rue Paradis - Tél. D. 50-93
CONSEILLER FISCAL :
M. Henri CALAS
Contentieux Fiscal
71, Allées Léon-Gambetta

Toutes correspondances doivent être adressées à M. Fougeret, président, soit au siège : 7, rue Venture où une permanence se tient chaque mercredi de 5 h. à 6 h., soit à son domicile 25, rue de la Palud. Joindre à toute demande de renseignements un timbre pour réponse.

QUOTITES

M. Orezza, trésorier de l'Association des Directeurs, prie tous les membres de bien vouloir retirer, dans ses bureaux : 10, boulevard Longchamp (de 9 heures à midi et de 15 à 18 heures) leur carte, couleur bleue, de l'année 1932-33.

Installations d'Aération - Rafraîchissement et de Chauffage Central de Salles de Cinéma et de Théâtre



FOLLENBACH & FRAIGNAC
INGENIEURS-SPECIALISTES

Siège Social : AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél. 95
Agence pour l'Afrique : ALGER, 29, rue Auber. T. 966
Etudes et Devis gratuits — Nombreuses Références

avec la forme spectaculaire. L'expérience l'a démontré et nous souhaiterions que l'on s'y conformât à l'avenir.

Enfin — et nous avons déjà eu l'occasion de relever cela — les réalisateurs ne devraient pas abuser dans ces films dramatiques d'éléments humoristiques qu'ils incorporent souvent au petit bonheur et qui, pour un public toujours enclin à ne voir partout que la farce sous la tragédie, faussent profondément l'esprit de l'œuvre et la travestit en comédie.

Qui nous donnera le véritable film policier, réalisé selon ses lois les plus strictes, et que tant d'entre nous attendent ?

GEORGES VIAL.

COURRIER DES STUDIOS

PATHE-NATAN

A Cannes, Alexandre Ryder vient de terminer les extérieurs de *L'Anne de Buridan*, avec René Lefèvre et Mona Goya.

Maurice Tourneur, en dépit de l'accident dont il a été victime, a pu commencer à la date qu'il s'était fixée la réalisation des *Deux Orphelines*. Les principaux rôles de cette production sont tenus par Jean Gabin, Emmy Lynn et Pierre Magnier.

Raymond Bernard doit tourner incessamment les premières scènes des *Misérables*.

Jacques Tourneur est prêt pour la réalisation de *Toto*.

On tourne la version française de *The Ringier* (film anglais) avec Jean Galland, Raymond Rouleau et Janine Merrey. (Production Korda).

PARAMOUNT

René Guissart continue à tourner *La Poule* avec André Luguet et Arlette Marchal.

En studio, Karel Anton achève les prises de vues de *Simone est comme ça*, qu'interprètent Meg Lemonnier et Henry Garat.

Plusieurs sketches ont été tournés, dont *La dame d'en face*, de Rip, par Claude Autant-Lara, avec Yvette Guilbert ; *Le gen darne est sans pitié*, par Claude Autant-Lara et *La visite du musée*, par Jean de Marguenat, avec Noël-Noël.

En préparation : *Iris perdue et retrouvée*, de Pierre Frondaie.

G. F. F. A.

Robert Bibal a enregistré de nouvelles scènes de *Chouchou poids plumes*, dont Colette Broïdo est la vedette (Films Léon Poirier).

Maurice Champreux effectue le montage de *Allo ! Mademoiselle*.

A Prague, Robert Baudouin tourne *Le Roi bis*, avec Pierre Bertin dans le principal rôle.

Ermoloeff prépare la réalisation de *La Mille deuxième nuit*.

OSSO

De nombreux films sont en préparation : *Le testament du Docteur Mabuse*, par Fritz Lang, sur un scénario de Théa von Harbou (Production Néro-Film).

Manon 326, par Carmine Gallone, scénario de Pierre Gilles-Véber, avec Jane Marne;

Les Amants de Paris, de Pierre Frondaie, avec Annabella ;

La ligne de cœur, avec Annabella et Pierre Fresnay.

U. F. A.

I. F. I. ne répond pas, de R. Siodmak avec Jean Murat, Charles Boyer et Danièle Parola, est en voie d'achèvement.

Max de Vaucorbeil vient de terminer *Une idée de génie*. (Via Film).

Les dernières scènes du *Lit de Madame Ledoux* ont été enregistrées.

En préparation :

Une idylle au Caire, avec Pierre Brasseur ;

L'étoile de Valence, avec Kate de Nagy ;

Le testament du Marquis de S... avec Charles Boyer et Lilian Harvey.

DIAMANT-BERGER

Henri Diamant-Berger mène activement la réalisation des *Trois Mousquetaires*, qui sera vraisemblablement terminée à la fin de ce mois.

ALBATROS-CHAVEZ

On effectue le montage de *Il a été perdu une mariée*.

VANDOR-FILM

G. W. Pabst poursuit, en studio, les prises de vues de *Don Quichotte*.

Karl Lamm tourne *Suzi Saxophone*, avec Anny Ondra et Carlette.

TOBIS

René Clair a tourné de nombreuses scènes de *14 Juillet*. La distribution de ce film groupe Annabella, Pola Illéry, Raymond Cordy, Paul Ollivier, Thomy Bourdelle et Georges Rigaud.

COMPTOIR FRANÇAIS CINEMATOGRAPHIQUE

Au Cap-d'Ail, Alexandre Granowsky continue à enregistrer les extérieurs très nombreux des *Aventures du Roi Pausole*.

COMPAGNIE DU CINEMA

Jean Marguenat réalise *Les Bleus de l'Amour*, de Romain Coolus. Principaux interprètes Charpin et Pierre Juvenet.



LES PRÉSENTATIONS

« COUP DE FEU A L'AUBE »

APERÇU GENERAL. — Un film policier, l'un des meilleurs qu'il nous ait été donné de voir depuis l'avènement du parlant, — servi par une technique nouvelle et très heureuse, une interprétation supérieure, dominée par la personnalité considérable de Jean Galland.

RESUME. — Un nommé Muller-Cadet, indicateur de la police, est tué au volant de sa voiture, d'un coup de carabine, au moment où il allait donner aux commissaires Schmitter et Holzuecht, des renseignements concernant une bande. Plusieurs individus suspects défilent devant nos yeux : le libraire Bachmann, dit « le Trembleur » ; Sandegg, l'énigmatique Petersen. Ces deux derniers font une cour assidue à Irène Taft, femme divorcée d'un grand bijoutier, qui entretient des rapports réguliers avec la bande du « Trembleur ». Taft indique à Sandegg la présence d'une bague précieuse au domicile de son ancienne femme. Mais il substitue, auparavant, un faux diamant au vrai. Furieux d'avoir été roulés, ses complices l'abattent, sans parvenir toutefois à retrouver le bijou.

Ils pénètrent dans la villa de Mme Taft, et croyant celle-ci au courant du sort de la vraie bague, veulent la contraindre à parler. Mais survient le mystérieux Petersen, qui n'est autre qu'un inspecteur de la police, qui, après quelques péripéties dramatiques et une bataille rangée entre les malfaiteurs et les forces de la police, vient à bout des bandits... et un peu plus tard, de la faible résistance de l'ex-Mme Taft.

TECHNIQUE. — La caractéristique principale de cette remarquable réalisation consiste dans le fait que nous ne nous trouvons pas comme à l'ordinaire, en présence d'un gros drame, allégé de loin en loin, avec plus ou moins de bonheur, par les maladresses ou les facéties d'un personnage comique juxtaposé et indépendant de l'action. Ici, en dépit de deux morts violentes, une atmosphère faite d'ironie, de bonne humeur et d'optimisme, entoure une action qui ne perd cependant rien de son intérêt. Seul, le personnage du courtier d'assurances paraît avoir été créé à dessein pour faire rire. Encore ses moyens sont-ils fort discrets, et son absence ne changerait rien à la remarque que nous faisons.

Le rythme est rapide, le déroulement de l'action parfois très mouvementée ne laisse jamais notre attention en repos. Il y aura de la joie pour ceux qui ne rêvent que plaies et bosses, et, d'une manière plus générale, pour ceux qui aiment le vrai cinéma.

La technique est tout à fait excellente : la photo est d'une belle qualité et d'une tonalité fort agréable ; les prises de vues adroites et jamais banales, l'enregistrement bon.

INTERPRETATION. — Après sa création du personnage de *Fantomas*, il était normal

d'attendre de grandes choses de Jean Galland. Cela n'a pas manqué avec le personnage de Petersen, dans ce film, où il écrase de son physique volontaire, de son autorité, et de sa désinvolture, une interprétation de très belle classe, puisqu'elle comprend des artistes comme Marcel André, Pierre Sergeol et Gaston Modot, tous trois très en forme dans des rôles importants. Annie Ducaux n'est pas mal du tout, et pourra faire très bien dans un avenir rapproché. Notons, dans des rôles à sa taille, Antonin Artaud, qui se prend toujours pour Marat ; Pierre Piérade, Guy Derlan, Jean Rozemberg et Génia Nicolaieva.

« LA BELLE AVENTURE »

APERÇU GENERAL. — Une délicieuse adaptation de la pièce de Robert de Flers, de Caillavet et Etienne Rey, réalisée dans un style très cinématographique, et comportant une interprétation hors de pair.

RESUME. — Hélène, orpheline que son oncle et sa tante, le comte et la comtesse d'Eguzon, ont élevée, va se marier. Son fiancé, Valentin Le Barroyer, a été choisi par Mme d'Eguzon. C'est un brave garçon déjà vieux et légèrement ridicule.

Le jour de la cérémonie, Hélène est mélancolique. Elle n'a jamais cessé d'aimer son cousin André, aujourd'hui diplomate que son service retient loin de France. Malgré les serments échangés autrefois, Hélène n'a pas regu la moindre lettre d'André.

Le cortège s'est formé pour la cérémonie, Hélène est encore dans sa chambre où elle achève ses derniers préparatifs. La porte s'ouvre. Un jeune homme en tenue de voyage paraît : c'est André. Explication entre les deux jeunes gens : il en ressort que la comtesse a intercepté la correspondance d'André à Hélène pour éviter un mariage qu'elle ne trouvait pas assez brillant pour son fils. Les jeunes gens décident d'éviter avant tout le mariage d'Hélène avec Le Barroyer, s'enfuient et vont se réfugier chez la grand-mère d'Hélène, Mme de Tréville, octogénaire encore verte. Celle-ci prend André pour le mari d'Hélène, et les deux jeunes gens n'osent pas démentir la vieille dame.

Après un dîner réconfortant, chacun monte se coucher. André et Hélène décident de faire chambre à part, mais la sollicitude impérieuse de la grand-mère pousse André dans la chambre d'Hélène...

Le lendemain matin, suant et soufflant, Valentin Le Barroyer arrive chez Mme de Tréville à qui il révèle la vérité. La grand-mère est bien troublée : N'est-ce pas elle qui a poussé la jeune fille dans les bras d'André ?

La diplomatie d'Hélène obtiendra facilement de Valentin son pardon et son renoncement à un mariage d'où l'amour était absent.

TECHNIQUE. — Ainsi qu'on peut en juger, l'histoire en elle-même, dépourvue de recherche et de prétention, est charmante. Sa réalisation et son interprétation que nous examinerons plus loin, en font un véritable

enchantement. Ceci posé, que vous dire de plus ? Que l'adaptation, extrêmement intelligente, a fait d'une pièce de théâtre quelque chose de très cinéma : que le dialogue est d'un esprit et d'une qualité rares ; que toutes les scènes de préparatifs du mariage constituent la plus cocasse et la plus cruelle des satires de cette cérémonie ridicule ; qu'il y a une scène « des chapeaux » qui ne faisait pas partie de la pièce et qui constitue une trouvaille sensationnelle ; que les intérieurs sont luxueux, les extérieurs pleins de poésie campagnarde ; que la photo est hors de pair ? Mais ce que nous renonçons à traduire, c'est la joie, les sentiments si joliment émouvants qui se dégagent de chaque scène : il faut avoir vu le film pour comprendre tout cela.

INTERPRETATION. — Quel rayonnement se dégage de cette Kate de Nagy, qui n'a jamais été si belle, si pleine de charme et de talent ! Comme le rôle d'amoureux de Daniel Lecourtois paraît facile en face d'une telle partenaire. Lucien Baroux est ici vraiment étonnant : il a su, notamment, faire une petite merveille de cette scène des chapeaux dont nous parlons plus haut. Mentionnons aussi avec de grands éloges Paule Andral et Marie Laure, dont on ne saurait dire celle qui déploie le plus de talent, dans des rôles diamétralement opposés. Et bornons-nous à citer le nom des autres artistes, dont certains sont grands, et qui n'ont pas craint d'accepter des rôles parfois très effacés, pour concourir au succès de cette œuvre d'exception : Jean Périot, Jeanne Provost, Le Gallo, Renée Fleury, Mauricet, Arletty, Marguerite Templey, Micièle Alfa, Paul Olivier, Charles Lorrain, Robert Goupil, Lucien Callamand, Georges Deneubourg.

A. M.

« QUICK »

APERÇU GENERAL. — Une comédie amusante et soignée dans sa mise en scène, mais un peu mince, et dont le meilleur élément est fourni par la présence de Lilian Harvey.

RESUME. — A l'Appolo, où il se produit tous les soirs, le célèbre clown Quick recueille le plus grand succès, notamment auprès d'une jeune fille, Christiane Dawson, pensionnaire d'une maison de santé, qui ne manque aucune de ses représentations, en dépit de la défense de son docteur et au grand dam de Maxime Boulanger qui la courtise vainement. Christiane est éprise de Quick par simple caprice et elle veut absolument l'approcher. L'occasion lui sera offerte par une soirée de bienfaisance organisée par le docteur et où elle se fait forte d'amener Quick. Elle va donc trouver le clown dans les coulisses du théâtre et, aux abords de sa loge, se heurte à un gentleman qui n'est autre que Quick démaquillé et qu'elle ne reconnaît pas. Lui, cependant, a reconnu sa fidèle admiratrice et, pour courir une amusante aventure, se fait passer à ses yeux pour M. Henkel, le directeur du théâtre. A ce titre, il réussit à l'emmener souper dans un restaurant à la mode, ébauchant un flirt qui lui

permet vite de constater que c'est Quick sous ses habits de clown qui trouble la jeune fille et que Quick au naturel ne l'intéresse pas. Toutes ses manœuvres, tous ses stratagèmes pour fléchir la froideur de Christiane échouent l'un après l'autre, jusqu'au moment où il se décide enfin de lui révéler la vérité. Christiane est déçue, sans doute, mais elle ne tarde pas à comprendre que le cœur de Quick véritable vaut mieux que le brillant fantôme qu'elle avait connu tout d'abord, et elle lui accordera la tendresse dont il est digne.

TECHNIQUE. — Cette comédie est traitée avec beaucoup de fantaisie par Robert Siodmak qui a fait de louables efforts pour nous divertir et nous présenter un film à la facture élégante, où la décoration pose un cadre aéré et harmonieux. Dans ce cadre, cependant nous eussions aimé trouver plus de consistance, un mouvement plus spontané et un intérêt mieux servi par des scènes moins strictement spectaculaires. Tel qu'il est, le film a évidemment assez de charme pour plaire aux spectateurs qui ne s'embarrassent pas d'un grand esprit critique et qui goûtent d'abord le plaisir des yeux. Nous pensons simplement qu'une direction plus attentive — ou plus subtile — lui aurait permis d'explorer une toute autre saveur. La photographie est parfaite, de même que la sonorisation. Une musique agréable commente fort bien certaines scènes.

INTERPRÉTATION. — Bien que l'on puisse faire à Lilian Harvey le reproche de ne pas se renouveler assez, cette artiste est cependant de celles qui séduisent toujours dès leur apparition à l'écran. Jolie, fine, espiègle, toute fraîcheur, telle nous la retrouvons ici, sous les traits de Christiane et telle nous l'apprécions une fois de plus. Jules Berry lui donne la réplique. Cet acteur qui jouit d'une grande réputation n'a cependant apporté jusqu'ici, au cinéma, que les ficelles trop visibles d'un long métier. Son jeu, trop étudié, n'a pas cette âpreté ou cette grâce que nous aimons trouver chez les véritables interprètes de l'écran. Nous parlons de Génier, d'autre part : la comparaison assoit un jugement. Les autres rôles sont tenus par Armand Bernard, amusant comme à l'accoutumée; Marcel André, très correct; Jeanne Fusier-Gir, très drôle; Yvonne Hébert, Paulette Goddard, Pierre Brasseur, Fernand Frey, Pierre Finaly et Pierre Mirade.

« UN HOMME SANS NOM »

APERÇU GENERAL. — Un scénario original, une réalisation dramatique prenante, une technique sûre, l'appoint d'excellents artistes sont les sincères qualités de ce film dont on peut prévoir la fructueuse carrière.

RESUME. — Heinrich Martin, jadis propriétaire d'une grande firme d'automobiles, a perdu la mémoire à la suite d'une intoxication de gaz pendant la guerre. Il a été fait prisonnier par les Russes et envoyé en Sibirie, où on utilise ses connaissances techniques dans une fabrique d'automobiles. Un jour qu'une délégation allemande visite l'usine, le souvenir de son passé renaît en lui à la vue d'un magazine illustré berlinois où se trouve par hasard une photographie de son ancienne entreprise. Heinrich Martin réussit à regagner Berlin, décidé à reprendre sa place auprès des siens et à la tête de sa société. Méconnaissable, à la suite de ses longs

tourments, exalté, il est éconduit partout et le bureau officiel des renseignements lui apprend qu'il est considéré comme mort depuis la fin de la guerre. Ce sont de longues démarches qu'il lui faut entreprendre pour amener la réparation de l'erreur et retrouver son nom. Malheureusement, il manque de preuves matérielles, et les tentatives de l'avocat qu'un ami de rencontre lui a procuré échouent. La situation est d'autant plus tragique que sa femme s'est remariée avec l'ingénieur en chef de l'usine et que, même auprès d'eux, il ne parvient pas à se faire reconnaître. Aucun tribunal ne peut lui donner satisfaction. Alors, Heinrich Martin sent l'inanité de ses efforts, et il comprend qu'à persévérer ainsi sans résultat il ne peut que troubler la vie de son ancienne femme. Il abandonne. Il choisira un nouvel état-civil, obtiendra le brevet d'une invention destinée à bouleverser l'industrie automobile et se décidera à refaire sa vie avec une jeune et compatissante dactylo qui fut la conseillère affectueuse de ses mauvais jours.

TECHNIQUE. — Le thème du scénario de Robert Liebmann accuse une incontestable originalité qui n'est pas sans surprendre, bien que l'on nous certifie l'authenticité de ce cas. La volte-face de la fin, son optimisme, accentuent encore cette impression. Mais l'in vraisemblance est souvent le reflet de la vérité et nous ne pouvons ériger en critique un sentiment dont le cinéma est aujourd'hui surchargé. Au surplus, les qualités les plus sûres sont là pour la distinguer et nous avons plaisir à les reconnaître. Gustav Ucicky a doté son film d'une facture soignée, l'animant d'une main vigoureuse. Sobre et prenant, mais ne rejetant pas la détente de scènes amusantes ou attendries, évoluant dans une atmosphère bien composée, attachant par sa sincérité, il constitue un spectacle où l'action ne languit pas, où l'intérêt demeure égal de bout en bout.

INTERPRÉTATION. — Après avoir fait ses débuts à l'écran muet, voici vingt ans, dans *L'Homme qui assassinait*, Firmin Gémier nous présente aujourd'hui sa première incursion dans le film parlant. Il nous impose tout de suite un talent sobre, dépouillé, sensible, que l'on souhaiterait reconnaître à tous les acteurs venus du théâtre. Sa création le situe parmi nos meilleurs interprètes et lui promet une belle carrière cinématographique s'il veut bien rester parmi nous. A ses côtés, tous les rôles sont consciencieusement tenus par Paul Amiot, Yvonne Hébert, France Ellys, Goupil, Ghislaine Brû, Walther, Deneubourg et Robert Ozanne, sans oublier, certes, Fernandel, toujours divertissant dans chacune de ses incarnations.

“CINEDIS” Gentel et C^e

« MATER DOLOROSA »

APERÇU GENERAL. — Une œuvre puissamment dramatique, réalisée avec soin, fort bien interprétée, et qui doit rencontrer auprès de tous les publics un très gros succès d'émotion.

RESUME. — Gilles Berliac, l'éminent spécialiste des maladies infantiles, tout dévoué à son apostolat, n'est pas sans délaisser sa femme Marthe, dont la tendresse a trouvé un écho coupable auprès de son beau-frère, Claude Berliac, auteur dramatique de talent.

la revue de l'écran

Celui-ci vient de présenter avec succès une pièce : *Frères ennemis*, manifestement inspirée des sentiments qui troublent son âme. Marthe, pourtant, n'est pas sa maîtresse, et il défend contre lui-même l'honneur de son frère. La pièce émeut profondément Marthe. Chez Claude, un soir, la transmission du 4^e acte par T. S. F., la bouleverse tellement en lui soulignant l'indignité de sa conduite, qu'elle tente de se tirer un coup de revolver. En voulant la désarmer, Claude est mortellement blessé, mais il a le temps de tracer quelques lignes dans lesquelles il avoue s'être volontairement donné la mort. Les années passent et Gilles ignorerait toujours la véritable raison de cette tragédie, heureux entre sa femme et sa petite fille née peu après la mort de Claude, si le hasard ne lui en apportait soudain la terrible révélation. La bibliothèque de Claude a été vendue et la fatalité veut que tombe entre les mains d'un maître-chanteur un volume dans lequel est glissée une lettre compromettante de Marthe. Celle-ci ayant appris la chose, réussit à racheter le document, mais Gilles l'intercepte incidemment et il somme sa femme de lui révéler le nom de son prétendu amant. Se souvenant de la promesse faite à Claude, Marthe s'y refuse. Alors, torturé et doutant maintenant de sa paternité, Gilles soustrait la fillette à sa femme et la cache. Son marché est tel : Marthe ne reverra l'enfant que lorsqu'elle aura avoué. Un jour, la petite est atteinte du croup et, après un violent combat intérieur, Gilles la soigne et la sauve. Marthe, qui a appris la maladie de sa fille, ignore cependant si elle vit encore. C'est le calvaire de la « mater dolorosa ». Son cœur finit par succomber à l'angoisse et elle promet d'avouer à Gilles le nom de l'« autre » dès que le sort de sa fille lui sera connu. Lorsque cet aveu va sortir de ses lèvres, Gilles lui fait jurer sur la mémoire de son frère, toujours sacrée pour lui, que cet homme n'a pas été son amant et qu'il est bien mort comme elle le lui affirme. Un tel serment lui suffit, et il pardonne à Marthe sans plus chercher maintenant à pénétrer son secret.

TECHNIQUE. — On se souvient qu'Abel Gance réalisa déjà en muet, voici une quinzaine d'années, la première version de ce film, dont Emmy Lynn était la vedette. C'est une œuvre assez différente qui nous est présentée aujourd'hui, non par la trame qui, malgré peut-être certains détails, demeure la même, mais par la technique évoluée du film parlant et la nécessité de reconstruire le drame sous un angle nouveau. Gance a parfaitement réussi dans cette entreprise et le film qu'il vient de signer est empreint au plus haut degré d'une intensité dramatique rare qui nous étreint du début à la fin. On lui reprochera peut-être l'insistance de sa note douloureuse et quelques artifices théâtraux et littéraires, mais ceci ne saurait peser beaucoup sur l'esprit du spectateur qui ressent pleinement les tourments dont le cœur de la mère est déchiré. Réalisé presque tout en studio, le film ne comporte pour ainsi dire pas d'extérieurs, et sa puissance émotive y gagne sans doute. Beaucoup de scènes atteignent au pathétique, tandis que d'autres marquent ce souci symbolique dont Gance a toujours été coutumier. La photographie est bonne et la sonorisation parfaite.

INTERPRÉTATION. — Tous nos éloges vont à Jean Galland qui manifeste dans un

la revue de l'écran

rôle lourd un tempérament artistique de belle classe, susceptible d'atteindre à l'écran la plus enviable renommée si les metteurs en scène veulent bien se donner la peine d'utiliser ses services avec intelligence. Son rôle de Gilles Berliac est une belle réussite. Line Noro est pleinement émue, comme l'exige son personnage de la mère douloureuse. Samson Fainsilber est correct, la petite Gaby Triquet joue comme un enfant prodige, tandis que Gaston Dubosc et Antonin Artaud complètent bien la distribution dans des rôles de second plan.

GEORGES VIAL.

« KIKI »

APERÇU GENERAL. — Kiki est une charmante enfant qui rêve de faire du théâtre. Elle débute aux Folies Pastorales en qualité... de préposée au vestiaire. Elle y cause de telles perturbations qu'elle se fait remercié le soir même. Elle décide d'aller trouver le directeur, Raymond Leroy. Celui-ci est en train de se disputer avec sa maîtresse et vedette, Blanche Pigalle. Kiki, sans rien comprendre, reçoit sur la tête un manteau d'hermine. Sans en rechercher la provenance, Kiki s'en drapé, et est rejointe dans la rue par Leroy, qui invite cette belle inconnue à souper dans une boîte de nuit où il suit qu'il pourra retrouver Blanche Pigalle et la rendre jalouse. Cela ne manque pas, et la soirée est même agrémentée d'événements dont Leroy se serait fort bien passé. Enfin, il parvient à ramener Kiki chez lui, mais n'en obtient rien et doit se contenter de passer la nuit sur un fauteuil. Ici se succèdent, sur un rythme endiablé, toute une série de péripéties où se révèle le caractère espiègle et entreprenant de Kiki, et où la patience de Leroy et la jalousie de Blanche sont mises à une rude épreuve. Enfin, au moment où, bien qu'étant parvenue à rendre Leroy fou d'elle, Kiki semble avoir définitivement perdu la partie, elle la regagne par un audacieux stratagème, dans les ultimes mètres de cette bande amusante et endiablée.

TECHNIQUE. — L'association Karl Lamm-Anny Ondra a produit, tant en muet qu'en parlant, trop de films à succès, pour que celle-ci, qui compte parmi les meilleurs, ne connaisse pas partout une excellente carrière. Menée avec un entrain endiablé, fertile en trouvailles comiques, comportant l'obligatoire petite pointe sentimentale, cette œuvre plaira certainement à tous les publics. Il serait vraiment long d'énumérer tout ce que le film comporte d'excellent. Citons toutefois parmi les scènes irrésistibles, celle de l'engagement des dames du vestiaire, celle de la boîte de nuit, où, par pique, Kiki apparaît en déshabillé, la poursuite à travers l'appartement de Leroy, celle de la catalepsie, et surtout celle de la revue au music-hall. Les décors sont luxueux, la figuration importante.

INTERPRÉTATION. — Anny Ondra est égale à elle-même. Elle n'a rien perdu de son allant, bien au contraire, et elle soutient d'un bout à l'autre l'action du film de sa gaieté et de sa verve comique. Pierre-Richard Wilm enlève allègrement un rôle facile pour lui. Jean Dax et Danièle Brégis font bien ce qu'ils ont à faire.

Warner Bros, First National Films, Inc.

« LE CAS DU DOCTEUR BRENNER »

APERÇU GENERAL. — Un film très dramatique, réalisé avec beaucoup de soin, et mettant en jeu des sentiments quasi-cornéliens propres à émouvoir le grand public.

RESUME. — Dans un village d'Autriche, vit Mme Brenner en compagnie de sa fille Lotte, de son fils Stéphane et de son fils adoptif Karl. Elle rêve de voir ses deux enfants devenir médecins, et a fait de gros sacrifices pour les envoyer à l'Université de Vienne. Karl et Lotte, qui s'aiment, font déjà ensemble de tendres projets. A l'Université, alors que Karl se montre sérieux et appliqué, Stéphane ne songe qu'à boire et à faire la noce. Il a séduit une servante de cabaret, qui lui apprend un jour qu'elle va être mère. Au cours d'une altercation qu'il a avec elle, la fille tombe et reste inanimée. Affolé, et à moitié ivre, Stéphane l'opère séance tenante. Puis il va tout avouer à Karl. Celui-ci se précipite chez la servante, qui meurt entre ses mains. Karl, accusé d'exercice illégal de la médecine, ne fait rien pour se défendre, et malgré les protestations de Stéphane, se laisse condamner à trois ans de prison. Stéphane retourne au pays natal, nanti du diplôme de docteur, mais les excès ont eu raison de sa santé, et il meurt après avoir avoué la vérité à sa mère et à Lotte. Karl, libéré, revient à son tour, et se prépare à oublier ses vicissitudes entre son amour pour Lotte et son amour de la terre. Mais le hasard d'un accident d'automobile met Karl dans l'obligation d'opérer d'urgence un enfant blessé. L'opération est reconnue merveilleuse par un savant praticien qui prend Karl pour le docteur Stéphane Brenner et le conjure de revenir avec lui à Vienne où son avenir est grand. Karl ne veut pas accepter, puisqu'il n'est ni Stéphane, ni docteur. Mais Mme Brenner, qui justifie par des raisons d'une grande élévation morale son orgueil et son ambition de vieille paysanne, décide Karl à partir. Quelques années plus tard, la mère et la fille ont rejoint à Vienne Karl qui est devenu le plus célèbre chirurgien d'Europe. Pour que l'amour des deux jeunes gens ne soit pas un obstacle à la carrière de Karl, Mme Brenner fiance Lotte à un quelconque prétendant. Mais les deux amoureux ne l'entendent pas de cette oreille, et décident de partir ensemble. Après avoir vainement essayé d'accomplir ce qu'elle croit être son devoir, Lotte finit par déclarer à sa mère qu'elle n'épousera jamais que Karl.

La mère, stupidement, écrit au recteur de l'Université pour lui révéler la véritable identité du docteur Brenner. Éclairée sur les conséquences inévitables de son acte, elle cherche à reprendre la lettre envoyée, mais n'y parvenant pas, elle s'abat, terrassée par une embolie. C'est Karl qui doit l'opérer d'urgence, mais la lettre a produit son effet, et le droit d'opérer va être retiré à Karl. Celui-ci, après une scène émouvante, parvient enfin à décider le Conseil à le laisser sauver sa mère adoptive. L'opération réussit, la Faculté ferme les yeux sur ce cas déconcertant. Karl retournera à la terre et y oubliera ses avatars, en compagnie de Lotte.

TECHNIQUE. — Ce film a été réalisé avec beaucoup de maîtrise et un soin minutieux par Jean Daumery, auquel nous sommes déjà redevable de tant d'excellentes productions. L'action, fort émouvante ainsi que

l'indique cet exposé, est conduite avec autant d'habileté dans l'ensemble que de tact dans certaines situations délicates. Quelques scènes charmantes ou comiques allègent une atmosphère en général un peu lourde, de même que de très beaux tableaux de plein air s'intercalent avec des visions de clinique parfois pénibles, mais supérieurement réalisées. A ce point de vue, la scène de l'opération finale est tout à fait remarquable.

Quelques effets un peu faciles n'en porteront que mieux sur le public. La photographie est excellente, les prises de vues adroites.

INTERPRÉTATION. — Jean Marchat se surpasse à chaque nouvelle apparition, et nous ne pouvons plus douter de son grand avenir. Beau sans fadeur, jeune, sain et sympathique, il s'apparente assez à la lignée des jeunes premiers américains. Sa composition du docteur Brenner est excellente et d'une vraisemblance qui témoigne d'une rare conscience professionnelle. Simone Genevois est gentille bien que sans grande personnalité.

Jeanne Grumbach est bien dans le rôle un peu grandiloquent et pas extrêmement sympathique de la mère Brenner. Maurice Remy, Louis Scott, Roger Karl, Hélène Manson et Michèle Beryl sont parfaits. Bernhard Goetzke, dessine une silhouette effacée mais symbolique.

« UN HOMME TROP RICHE »

APERÇU GENERAL. — Nous avons pu voir, il y a une huitaine d'années, sous le titre *Le Millionnaire*, une première version de ce film, avec le même principal interprète, et nous en avons conservé le meilleur souvenir. Aussi, grand a été notre plaisir de revoir cette œuvre aimable, sans prétention, et d'une fine psychologie.

RESUME. — Le millionnaire James Alden, propriétaire d'une grande firme automobile, se voit contraint, par son médecin, de se retirer dans l'Ouest, en compagnie de sa femme, de sa fille Barbara, et d'une quantité imposante de médicaments et de potions. Mais l'oisiveté pèse à Alden, et son état ne s'améliore pas. Un agent d'assurance (que pour ma part, j'aurais certainement reconduit à coups de pied quelque part, mais qu'Alden écoute avec une indulgence amusée — il paraît qu'ainsi le veulent les mœurs commerciales américaines) un agent d'assurance, dis-je, met le millionnaire en garde contre l'oisiveté qui abat les hommes d'action, et lui suggère de rechercher une occupation pas trop absorbante. Alden lit dans un journal une annonce pour la vente d'un garage. Il se rend aussitôt auprès du propriétaire et apprend qu'un jeune homme, Bill Merrick, s'est rendu acquéreur de la moitié du garage. Alden, sous le nom de Charley Miller, achète l'autre moitié. Mais bientôt les deux associés s'aperçoivent que le garagiste a vendu son établissement parce qu'une nouvelle route va s'ouvrir, détournant de l'ancienneté tout le trafic.

Un jour que Miller était sorti, Barbara Alden entre au garage pour acheter de l'essence. Bill la sert et la reconnaît pour l'avoir rencontrée plusieurs fois au collège. Les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre.

Avec un millier de dollars que Bill obtient d'une tante âgée, nos associés ouvrent, en face de celui du vendeur malhonnête, un

(Suite page 8)

LA MEILLEURE PRODUCTION DE LA SAISON 1932-1933

Jules BERRY
dans
LE ROI des PALACES
d'après la célèbre pièce d'Henri Kistemæckers
Scénario et dialogue de l'auteur
Un film de **Carmine GALLONE**
avec Betty STOCKFELD - Suzette O'NIL
Simone SIMON et DRANEM

Jean KIEPURA
dans un film d'Anatole LITWAK
La CHANSON d'une NUIT
d'après le scénario de
I. V. CUBÉ et JOSEPH
Production de RABINOVISTCH-PRESSBURGER

Albert PRÉJEAN
dans
ALBERT et son EQUIPE
Un film de
TOURJANSKY
Scénario de
PIERRE-GILLES VEBER
Production CAPITOLE-FILMS-NOE-BLOCH

ETIENNE
d'après la célèbre pièce de
Jacques DEVAL
avec
Raymond GALLE

ANNABELLA
et **Harry BAUR** dans
LES AMANTS DE PARIS
avec **JEAN SERVAIS**
d'après la célèbre pièce de
Pierre Frondaie

Lisette LANVIN
et
Jean SERVAIS
dans
MADemoiselle X.

Charles BOYER
dans
L'EPERVIER
d'après la pièce de
FRANCIS DE CROISSET

ANNABELLA
et
Pierre FRESNAY
dans
La LIGNE de CŒUR
d'après la pièce de
C. A. PUGET

Jane MARNAC
dans un film de
CARMINE GALLONE
MANON 326
Scénario
PIERRE-GILLES VEBER

**PARLEZ-MOI
D'AMOUR**
Scénario de
H. DIAMANT-BERGER
Inspiré de la célèbre chanson
de **JEAN LENOIR**

**M. SELFRIDGE
ESCAMOTEUR**
d'après le roman de
E. HELTAI
Un film de
MARCEL L'HERBIER

Albert PRÉJEAN
dans
**LA DERNIERE
HEURE**
Scénario de **HENRI DECOIN**

Brigitte HELM
dans
**LA COMTESSE
de
MONTE-CRISTO**
Réalisation de **C. HARTL**
Production RABINOVISTCH-PRESSBURGER

LA BATAILLE
d'après le roman et l'œuvre lyrique de
Claude FARRÈRE
Musique d'André GAILLARD

Brigitte HELM
dans
La FEMME VOILÉE
Un film de **JOE MAY**
Production RABINOVISTCH-PRESSBURGER

Magdelaine OZERAY
et
Claude DAUPHIN
dans
**JE VOUS AIMERAI
TOUJOURS**

Société des Films OSO - 43, Rue Sénac - MARSEILLE

LES PROGRAMMES

DU 7 AU 20 OCTOBRE

PATHE-PALACE. — *Les Croix de Bois*, avec Charles Vanel, Gabriel Gabrio et Pierre Blanchard. (Parlant Pathé-Natan). Seconde semaine d'exclusivité.

La Fleur d'Oranger avec René Lefèvre, André Lefaur et Alerme. (Parlant Pathé-Natan). Exclusivité.

CAPITOLE. — *Le Champion du Régiment*, avec Bach. (Parlant Alex Nalpas). Exclusivité.

La Petite Chocolatière, avec Raimu. (Parlant Braunberger-Richebé). Reprise.

ODEON. — *Papa sans le savoir*, avec Noël-Noël. (Parlant Universal). Exclusivité.

Les Vignes du Seigneur, avec Victor Boucher. (Parlant Haïk). Exclusivité.

RIALTO. — *La Folle Nuit*, avec Marguerite Deval et Colette Broïdo. (Parlant Léon Poirier). Deux semaines d'exclusivité.

MAJESTIC. — *Le Gamin de Paris*, avec Allibert et Alice Tissot. (Parlant A. G. L. F.). Seconde vision.

Le Champion du Régiment, avec Bach. (Parlant Alex Nalpas). Seconde vision.

REGENT. — *Jeunes filles en uniforme*. (Parlant G. F. F. A.). Seconde vision.

La Petite de Montparnasse, avec Grazia del Rio et Lucien Galas. (Parlant, chantant G. F. F. A.). Seconde vision.

COMEDIA. — *Ariane*, avec Gaby Morlay et Victor Francen. (Parlant Pathé-Natan). Reprise.

Shanghai-Express, avec Marlène Dietrich. (Parlant Paramount). Seconde vision.

LES PRÉSENTATIONS (Suite)

nouveau garage qui, grâce à une intelligente exploitation, connaît bientôt la faveur des automobilistes. Le garage sera plus tard racheté fort cher, et Bill pourra s'installer comme architecte. Il saura alors seulement qu'il va être le gendre de son ancien associé. Et celui-ci, complètement guéri, pourra reprendre la direction de ses usines.

TECHNIQUE. — Nous retrouvons dans ce film toutes les qualités des productions américaines de ce genre : jeunesse, optimisme, culte du travail. L'ensemble est mené avec beaucoup d'adresse, et dégage une irrésistible impression de charme et de bonne humeur. Une mention spéciale pour le doublage, qui est de la meilleure qualité, tant en ce qui concerne le synchronisme qu'en ce qui concerne les voix.

INTERPRÉTATION. — Quant à l'interprétation, elle est de tout premier ordre. Nous retrouvons encore là quelques personnages de grande classe, que nos acteurs français n'étaient pas parvenus à nous faire oublier, à côté d'artistes nouveaux bien faits pour nous prouver que le cinéma américain n'est pas encore en régression. George Arliss, au physique et au talent si particuliers, fait une très belle composition du rôle de James Alden. David Manners et Evalyn Knapp forment un couple étincelant de jeunesse et de beauté. Parmi les autres interprètes, citons en bloc et confondons dans les mêmes éloges Florence Arliss, James Cagney, Bramwell Fletcher, Noah Beery, Ivan Simpson, Sam Hardy, J. Farrell Mac Donald et Tully Marshall.

A. DE MASINI.

LES FILMS NOUVEAUX
Au Capitole

Le Champion du Régiment. — Nous disions, à propos de *L'Affaire Blaireau*, que chaque nouveau film de Bach, marquait une nette progression artistique sur le précédent. Le Champion du Régiment n'infirme pas notre jugement, bien au contraire, car non seulement la qualité du film est nettement supérieure à celle de ses devanciers, mais on peut lui attribuer, d'après les réactions du public du Capitole, une valeur commerciale plus grande encore que celle d'*En Bordée*, par exemple. L'histoire est simple : c'est l'aventure d'un brave curé de campagne qu'un concours assez extraordinaire de circonstances contraint à se faire passer pour le jeune André de Villeteuse, champion de boxe du 392^e d'infanterie, situation assez nouvelle pour lui et qui se traduit par maintes mésaventures, finissant heureusement le mieux du monde. Bach est prodigieux dans ce rôle, où il sait être d'un comique irrésistible sans jamais cesser d'être digne. Il chante peu, mais joue beaucoup plus qu'à l'ordinaire, et son talent de comédien est encore plus étendu que nous ne le pensions d'après ses précédentes créations. Et puis, il dégage tellement moins de vulgarité et tellement plus de sympathie qu'un Milton et un Tramel... Le reste de l'interprétation est d'une belle homogénéité et donne vraiment l'impression d'avoir travaillé dans la joie (nous n'en voulons d'autre exemple que la scène de la chambre, où l'abbé apprend quelques expressions militaires ; il fallut recommencer cette scène une bonne dizaine de fois, tant les autres interprètes eurent de la peine à conserver un sérieux relatif ; quant au résultat, ceux-là seuls qui ont vu le film peuvent imaginer ce qu'il peut être). Citons donc Georges Treville et Germaine Charley, qui forment un couple de châtélains vraiment étonnant ; Georges Rigaud, qui est un jeune premier plein de jeunesse et d'avenir, Montel, auquel les rôles de vieux gâteux vont comme un gant, Josette Day, une gentille ingénue ; Jeannine Merrey, dans un rôle qui lui convient ; Marthe Mussine, Jacques Henley, Georges Péclet, etc.

A. M.

Au Rialto

La Folle Nuit. — Nous présentons son film, Léon Poirier a eu raison d'en souligner le caractère en le dénommant « divertissement théâtral filmé ». La pièce de Félix Gandéra et Mouëzy-Eon est un conte galant du XVIII^e siècle, dont la saveur réside dans le dialogue et dans les situations, tandis que l'action, extrêmement mince, ne peut donner prétexte à un véritable sujet cinématographique. L'habileté du metteur en scène, qui fut longtemps homme de théâtre, a cependant parfaitement permis d'adapter ce thème aux nécessités de l'écran, et il en résulte une œuvre délicate et raffinée, traitée avec tact, fort représentative de l'esprit de l'époque, et de l'agrément le plus piquant. On évoque, à ce spectacle, tout le marivaudage d'un Fragonard et d'un Watteau aux toiles si délicatement licencieuses, la grâce d'une « bergerie », toute la galanterie fine, aérée, spirituelle des marquises à falbalas et des seigneurs à per-

ruques blanches, musant sous les frondaisons idylliques de Versailles. Dialogue extrêmement lesté, mais d'une tenue correcte, musique tendre des clavecins, harmonie du cadre fragile et des costumes, quiproquos pleins de saveur, *La Folle Nuit* est une charmante chose qui nous pénètre doucement de son parfum subtilement pervers et capiteux.

Interprétation à l'unisson de ce thème fort lesté : Marguerite Deval, très réjouissante avec mesure, Colette Broïdo, Suzanne Bianchetti, Guy Parzy et quelques autres nous divertissent sans effort et savent comprendre un marivaudage. G. V.

Le Banquet de l'Alliance
Cinématographique
Européenne

Le mercredi 5 courant, à l'issue de la présentation de *La Belle Aventure*, l'Alliance Cinématographique Européenne avait eu la délicate attention de réunir au cours d'un banquet amical les membres les plus marquants de l'exploitation régionale, ainsi que les représentants de la presse quotidienne et corporative. C'est dans le cadre charmant des Etablissements Orand, qu'autour de MM. Wolfgang Schmidt, administrateur délégué de l'A. C. E. ; Chuchet, directeur des agences ; Raoul Ploquin, chef de la publicité ; Segret, directeur de l'agence de Marseille, et sa charmante femme, nous avons pu noter la présence de MM. Pougeret, Angelin Pietri, Léon Richebé, Mathieu, Milliard, Puig, Roland, Pezet, Font, Zenenski, Halmant, Chouchou, et nombre d'autres personnalités qui nous excuseront de notre manque de mémoire. Au dessert, M. Schmidt, très sympathiquement, prit la parole et exposa les raisons qui avaient amené l'A. C. E. à créer une agence à Marseille ; il remercia ses invités et les assura de son intention de collaborer aussi étroitement que possible avec l'exploitation. A son tour, M. Raoul Ploquin, dans un exposé plein d'humour et de simplicité, parla de la nouvelle production UFA, des films présentés, de ceux qui vont l'être incessamment, de ceux qui sont en cours de production. Et l'on put mieux comprendre encore l'effort réalisé cette année par l'A. C. E. Nombreuses furent les réponses qui suivirent ces deux allocutions, la plupart empreintes de sagesse, de gratitude, et d'un désir très vif de collaboration amicale avec une firme qui a si bien su comprendre la nécessité de rapports francs et cordiaux avec l'exploitation.

Et tout le monde se retrouva le soir même au Capitole où *Un Homme sans nom* clôturait dignement cette première série de présentations.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE
Spécialité d'affiches sur papier en tous genres
■ LETTRES ET SUJETS ■
FOURNITURES Générales de tout ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

A NICE

AU CASINO DE PARIS. — Une excellente réalisation de Maurice Tourneur : *Au nom de la loi* ! film policier très dramatique et fort bien interprété par Charles Vanel, Gabriel Gabrio et Marcelle Chantal. *Quick*, une comédie fantaisiste d'une veine agréable, avec la charmante Lilian Harvey et Jules Berry.

AU PARIS-PALACE. — Fort plaisante est la nouvelle production de Libbitsch : *Une heure près de toi*, traitée dans un joli mouvement et d'une savoureuse interprétation avec Maurice Chevalier et Janette Mac Donald. Noël-Noël dans un sketch amusant : *Sans intérêt*.

AU NOVELTY. — *La femme en homme*.

AU MONDIAL. — *Le bidon d'or*, agréable production interprétée par Raymond Cordy et Simone Bourday. *Le champion du régime*, une farce d'un esprit fort amusant, enlevée avec entrain par l'excellent Bach.

A L'ELDORADO. — *La Fille et le Gargon*, une opérette plaisante interprétée avec bonne humeur par Lilian Harvey et Henry Garat. *Titans du Ciel*, œuvre de grande classe, superbement réalisée et défendue avec maîtrise par Wallace Beery et Clark Gable. A signaler l'utilisation — pour la première fois à Nice — de l'écran extensible qui donne à certaines scènes un champ de visibilité plus vaste et plus impressionnant.

AU RIALTO. — *Mon amant l'assassin*, avec Edith Méra et Jean Weber *La Bonne Aventure*, avec Boucot, Roland Toutain et Blanche Montel.

A L'EXCELSIOR. — *Trader Horn*, *Un coup de téléphone*, *La Tragédie de la mine*, *Capitaine Graddock*. B. G.



A BEZIERS

PALACE. — *Shanghai-Express*, avec Marlène Dietrich.

La Méthode Crellington, une comédie parlante, avec Yvonne Hébert.

Coiffeur pour dames, de René Guissart, d'après la pièce de Armont et Gerbidon, avec Mona Goya, Nina Myral, Georges Mauly et Fernand Gravey, qui tient son rôle parfaitement.

Dépannage, sketch comique, avec Pauley.

KURSAAL. — *Le capitaine Craddock*, comédie interprétée par Kate de Nagy et Jean Murat.

Calais-Douvres, avec Lilian Harvey et André Roanne.

Le Gamin de Paris, comédie dramatique et sentimentale, avec France Dhélia.

Le Danube Bleu, symphonie tzigane, avec Brigitte Helm et J. Schildkraut, et le concours de l'orchestre Rode.

ROYAL. — *Une nuit au Paradis*, avec Anny Ondra.

Le poignard malais, une comédie dramatique, interprétée par Jean Toulout.

Hôtel des Etudiants, un film joué par de jeunes artistes : Lisette Lanvin, Raymond Gallé, Christian Casadesus.

Charley philanthrope, comique sonore. Paul Petit.

A MONTPELLIER

La saison cinématographique commence à peine dans notre ville. Quelques comédies, quelques reprises, aucune « première » sauf au Capitole où passe *La Fleur d'Oranger* d'A. Roussel avec R. Lefèvre, cette comédie assez plaisante porte au fait bien son nom. Notons que Montpellier est la première ville de France où est projeté ce film. Nous avons eu *Le fils d'Amérique* ; Préjean y est très à l'aise.

A PATHE, un film policier de la U. F. A. : *Un Coup de feu à l'aube*, pas du tout déplaisant à suivre, avec même d'excellentes choses, un montage rapide donne au film sa véritable valeur : paraît recourt.

Ma femme, homme d'affaires est une chose gaie, un peu pénible parfois, d'un gros comique, mêlé à certaines réactions de vie exacte ; scénario ingénieux ; *Morale ?* la vie dans les palaces, haute finance, etc., vous savez ?

AU PALACE. — Un film excellent d'éducation sexuelle : *C'est le Printemps*, avec Ita Rina ; reprise de *Chevalier de la Montagne*, film de neige et d'audace.

A TRIANON. — Troisième reprise de *Marius* qu'on est revenu sentir pour la nième fois ; suivi par *Le Champion du Régiment* avec Bach.

JOSEPH.

NOS ANNONCES

(2 fr. 50 la ligne)

OPERATEUR expérimenté, connaissant parlant, cherche place, bonnes références. Ecrire : B. R. à la Revue, qui transmettra.

Les Etablissements MASSILIA

seuls concessionnaires pour le Sud-Est de la réputée Marque

— LORiot —

■ vous assurent par la vente de leur ■

Pochette - Surprise Massilia

Les plus intéressantes recettes !

Leurs Spécialités : Sachets bonbons fourrés, Lorigmint, Loriofruit, Caramels, etc., sont dans toutes les salles

LA MIDINETTE

EXQUIS CHOCOLAT FRAIS

Ils vous offrent la garantie de la plus importante et de la plus ancienne Maison du Sud-Est

41, Rue Dragon - MARSEILLE - Téléph. D.74-92

Envoi de Tarif sur demande - Expéditions rapides dans toute la France et les Colonies



NOUVELLES DE PARIS

PROGRAMMES DU 20 AU 30 OCTOBRE

FOLIES DRAMATIQUES. — *La Marche au Soleil*. (Sur scène Collette Andris).
MIRACLES. — *L'Atlantide*.
CAPUCINES. — *Passionnément*.
CARILLON. — *Crimes de la rue Mongue*.
AGRICULTEURS. — *Scarface*.
BONAPARTE. — *Scarface*.
APOLLO. — *L'As malgré lui*.
BATACLAN. — *Raspoutine*.
CINE CHAMPS-ELYSEES. — *L'Homme que j'ai tué*.
GLOBE. — *Le Maudit*.
MADELEINE. — *Tarzan*.
MARIGNY. — *Barnum*.
OLYMPIA. — *La Fleur d'oranger*.
PAGODE. — *Emile et les détectives*.
PALACE. — *Chair ardente*.
PANTHEON. — *Horse Feathers*, 4 Marz Brothers (anglais).
PARAMOUNT. — *L'homme que j'ai tué*.
PIGALLE. — *Le Chemin de la vie*.
RASPAIL 216. — *Vampyr*.
RIALTO. — *Lumière bleue*.
ROXY. — *Frankenstein*.
PASSY. — *Pomme d'amour*.
STUDIO DIAMANT. — *Cadets américains*.
STUDIO ETOILE. — *Homme sans nom*.
STUDIO PARNASSE. — *The Public enemy* (anglais).
STUDIO 28. — *Vivre*.
URSULINES. — *Les 13 Malles de Monsieur O. F.*
MARIVAUX. — *Ames libres*.
ROYAL PATHE. — *Kadetten*.
ERMITAGE. — *Aimez-moi ce soir* (anglais).
MAX LINDER PATHE. — *Atlantide*.
GAUMONT PALACE. — *La Foule hurle*.
AUBERT PALACE. — *Le Champion du régiment*.
CAMEO. — *Une jeune fille et un million*.

LES FILMS NOUVEAUX

« KADETTEN »

(Jeunes gens sous l'uniforme)

Film de Léontine Sagan, du metteur en scènes Georges Jacoby, présenté en France par Pathé-Natan.

Nous pourrions tout d'abord reprocher à ce film son titre, car s'il dépeint bien les mœurs militaires allemandes, il s'étend plus particulièrement sur les péripéties d'une intrigue policière.

Un cadet, fils d'un général, est soupçonné du meurtre de son capitaine. L'accusé a pour belle-mère, une jeune et élégante femme guère plus âgée que lui, dont il est fortement épris malgré qu'il sache que son capitaine en est l'amant. Une preuve écrasante est contre lui : il a découché la nuit du crime pour rendre visite à la victime. Que s'est-il passé entre les deux hommes ? C'est ce que l'instruction cherche à connaître. Néanmoins le jeune homme se tait, parce qu'il ne veut pas révéler à tous, la liaison de la femme de son père avec le capitaine. Il ne veut pas

qu'un scandale éclabousse sa famille. Ses camarades le croient innocent. L'est-il vraiment ? Le président du tribunal découvre la vérité en pleine séance, à la stupéfaction générale. C'est une scène qui nous rappelle les derniers mètres d'*Accusée levez-vous* ! Toute cette histoire nous intéresse évidemment, mais nous nous passionnons beaucoup plus aux mouvements de vie de l'école d'officiers. Georges Jacoby s'est admis un conseiller technique militaire. M. Gunther von Basse qui l'a fort bien renseigné sur les mœurs des cadets. La discipline semble très stricte, mais les jeunes gens s'amuse comme tous les soldats du monde, avec les blagues connues du lit en bascule, et de la gamelle au-dessus de la porte. Cela fait encore rire le public, mais nous préférons, pour notre compte personnel, les scènes de l'exercice et du bal, très réalistes. Il y a aussi quelques longueurs, qui nous font penser au théâtre, beaucoup plus qu'au cinéma. En général, bande réussie, travail bien exécuté. Malheureusement le film est parlant allemand, et les sous-titres de M. Charles Méré, sont trop abondants. Il fera cependant dans les salles une bonne carrière.

R. DASSONVILLE.

MUSIQUE MÉCANIQUE

La grande musique va-t-elle retrouver auprès des Maisons d'Édition phonographique, la faveur dont elle jouissait naguère ? Ou bien devons-nous nous contenter, de temps à autre, de quelques vagues concessions, destinées à masquer un renoncement définitif ? Les suppléments de Septembre et d'Octobre ne nous permettent pas de nous faire une opinion nette sur cette question.

Cependant, je veux tout de suite déclarer que *Gramophone*, dont on ne saurait citer aucune défaillance depuis la crise, continue son remarquable effort en faveur des grandes œuvres symphoniques. En Août-Septembre, c'était le *Concerto de Chausson*, pour piano, violon et quatuor à cordes, dont la gravure n'exigea pas moins de cinq disques. Octobre nous apporte au moins douze disques de grande classe, consacrés à des œuvres de musique classique et moderne, parmi lesquelles je cite : le *Concerto en Ré mineur*, de J.-S. Bach, pour deux violons et orchestre ; les admirables *Variations symphoniques d'Istar*, de Vincent d'Indy, que je demandais naguère ici-même ; l'Air de Pamina de la *Flûte enchantée* ; la célèbre *Tocatta* de Widor, et un disque profondément original de M. Denis d'Inès, qui fait revivre avec un rare bonheur, la célèbre Cérémonie Turque du *Bourgeois Gentilhomme*. Je reviendrai plus longuement sur tous ces enregistrements : pour l'instant, il me suffisait de montrer que le défaitisme de la crise n'a jamais existé chez *Gramophone*.

A son tour, *Columbia* semble vouloir s'en-

la revue de l'écran

AVEZ-VOUS VISITE
LE SALON DE L'AUTOMOBILE ?

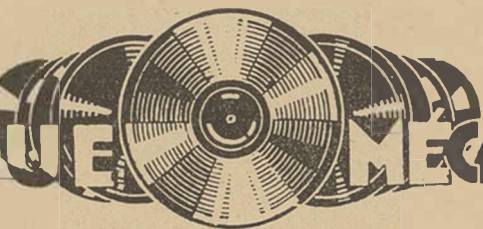
Si oui, vous avez certainement été tenté par quelque grosse voiture à la carrosserie savamment profilée, et que vous achèteriez volontiers... si les affaires étaient meilleures.

Mais avez-vous songé au chauffeur ? Aujourd'hui, le choix d'un chauffeur est autrement difficile que celui d'une bonne voiture. Vous en serez tout à fait convaincu, quand vous aurez vu la délicieuse comédie : *Conduisez-moi, Madame* ! que Luna-Film va bientôt présenter.

Vous y verrez comment, après de multiples pannes, le financier André Réville (Rolla Norman) est conduit... droit au mariage, par son chauffeur féminin Antoinette (Jeanne Boitel), avec la complicité du second chauffeur, Emile (Armand Bernard).

« LA FOULE HURLE »
AU GAUMONT-PALACE

La Foule hurle, le beau film Warner Bros, First National, triomphe actuellement au Gaumont-Palace. L'interprétation de Jean Gabin, Hélène Perdrière, Francine Mussey, Frank O'Neill, Henri Etievant, Hélène Frédérique et Serjus, y est chaque jour très appréciée, ainsi que la photographie des courses automobiles d'un réalisme saisissant. Une superbe réalisation dramatique et sportive !



gager résolument dans la voie de l'Édition de qualité où il comptait, l'année dernière, de si flatteuses réussites. Le Supplément d'Octobre nous promet plusieurs grandes œuvres. Je dis « nous promet », car, pour les auditeurs de province, les disques artistiques du Supplément subissent toujours un retard appréciable, ce qui m'oblige à n'en rendre compte que le mois suivant. Je note, avec satisfaction, le célèbre *Poème*, pour violon et piano, de Chausson, si souvent demandé ; et, d'autre part, tous ceux qui ont suivi le bel effort accompli en 1929 et 1930, par *Columbia*, en faveur de la musique contemporaine, se réjouiront de lui voir éditer la *Création du Monde*, de Darius Milhaud. En septembre, nous avions déjà eu une belle interprétation du *Prélude, Choral et Fugue*, de César Franck, par Blanche Selva, trois disques à retenir.

Polydor, qui nous a donné en Septembre, le *Scherzo* de Lalo, la *Farce du Cuvier*, de G. Dupont, et qui nous a révélé un jeune ténor à la voix splendide, M. Giuseppe Lago, nous dévoile en Octobre, en ne nous donnant qu'un seul disque de musique symphonique. Ces deux *Dances hongroises*, de Brahms, ne sauraient nous suffire. Nous n'oublions pas les splendides enregistrements de ces mois derniers, et, en particulier, la *Symphonie* de V. d'Indy et celle de Roussel. *Polydor* se doit à lui-même et à tous ceux qui suivent avec le plus grand intérêt sa production, de donner à ces deux réussites, des lendemains dignes d'elles.

GASTON MOUREN.



En quelques lignes...

La Chambre Syndicale vient d'élaborer un accord franco-allemand, suivant lequel le libre-échange de 25 versions et 15 films doublés pourrait avoir lieu entre les deux pays.

→ L'Exposition Internationale du Cinéma qui devait se tenir à Paris du 27 octobre au 13 novembre, n'aura, très probablement pas lieu.

→ Jesse L. Lasky, qui s'est récemment séparé de la Paramount, vient de fonder sa propre société de production.

→ Près de 100 films français ont été réalisés au cours des quatre derniers mois.

→ Harold Lloyd est arrivé à Paris après avoir présenté à Londres son dernier film : *Morie Crazy*. Le sympathique comique doit faire un séjour assez prolongé sur la Côte-d'Azur.

→ Maurice Tourneur a été victime d'un accident d'automobile au cours duquel il a eu trois côtes enfoncées et deux doigts fracturés. L'excellent metteur en scène s'est rapidement remis de ses blessures.

→ C'est Harry Baur qui incarnera Jean Valjean dans la nouvelle version des *Misérables* que Raymond Bernard va tourner pour Pathé-Natan.

→ Fox-Film vient d'engager Henry Garat.
→ On va rééditer *Cabiria*, de Gabriele d'Annunzio, qui fut un des plus grands succès du film muet.

NOMINATIONS

Ce n'est pas sans un vif regret que nous apprenons le départ de M. Hochard, représentant à l'agence marseillaise de la Paramount, qui nous nous quitte pour occuper le poste d'agent de la même firme à Alger.

Cet avancement, qui couronne les mérites d'une personnalité jeune, sympathique et active de notre corporation, atténuera sans doute les regrets que cause à tous ses amis le départ de M. Hochard, auquel nous sommes heureux pour notre part, de présenter nos plus sincères félicitations, et nos meilleurs vœux pour l'avenir.

Nous apprenons que M. Guy Louveau, représentant de l'agence Pathé-Natan à Lyon, vient d'entrer, avec le même titre, à l'agence de Marseille des Etablissements Jacques Haïk.

Nous présentons à M. Louveau nos meilleurs compliments de bienvenue.

LES CHANSONS
DU « ROI DES PALACES »

M. Raoul Moretti, le compositeur bien connu de tant d'opérettes à succès et de chansons en vogue, a été, on le sait, choisi par la Société des Films Osso, pour écrire la partition nouvelle du grand film gai, *Le Roi des Palaces*, que Carmine Gallone a tourné d'après la célèbre pièce d'Henri Kistemæckers.

Les principaux airs de cette production seront demain sur toutes les lèvres : « L'A-

mour, ça dure un jour » (une valse), « Depuis que je vous aime » (fox-trott) et « Comme un simple citoyen », que chante Dranein.

« LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS »

Pour un metteur en scène de la valeur de M. Jean Choux, il ne saurait s'agir d'adapter une pièce de théâtre à l'écran sans y apporter l'empreinte de ses conceptions personnelles, sans en repétrir la matière dans le moule du cinéma. Quelque scrupule qu'on ait mis à respecter le dialogue animé et spirituel de Fonson et Wicheler, quel soin qu'on ait pris à ne déformer ni l'esprit, ni la construction d'une pièce dont la popularité est, aujourd'hui, universelle, on ne pourra pas faire au film *Mariage de Mlle Beulemans*, le reproche d'être une pièce photographiée.

L'action et la psychologie des personnages restent les mêmes, mais l'atmosphère qui les entoure prend à l'écran un relief saisissant. Et cela tient en grande partie à l'habileté avec laquelle M. Jean Choux a su exploiter le caractère documentaire de l'œuvre.

LE COUPLE LE PLUS POPULAIRE
DE L'ECRAN

Leurs noms sont déjà sur vos lèvres... le couple le plus populaire et le plus sympathique de l'écran, n'est-ce pas Lilian Harvey et Henry Garat ? Après *Le Chemin du Paradis*, *Princesse, à vos ordres*, *Le Congrès s'amuse*, *La Fille et le Gargon*, voici *Un Rêve blond*, qui sera l'occasion d'un nouveau et sûr triomphe pour nos deux acteurs favoris.

Lilian Harvey et Henry Garat chantent, dansent, rient, s'émouvent tout au long du film jusqu'au moment où... le film s'achève d'une manière inattendue et dont les films précédents de Lilian Harvey et Henry Garat ne nous avaient pas donné l'habitude. *Un Rêve blond*, une production U. F. A. d'Erich Pommer, mise en scène par Paul Martin avec

FOURNITURES GÉNÉRALES
POUR CINÉMAS

CHARBONS "CIELOR"

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi : 37-16

REPARATIONS GARANTIES d'APPAREILS
de PROJECTION toutes marques
INSTALLATIONS DE CABINES
DEVIS SUR DEMANDE
MATÉRIEL NEUF ET D'OCCASION
DÉPANNAGE D'INSTALLATIONS SONORES

la musique de Werner R. Heymann et l'adaptation française de Bernard Zimmer constituera à tous les points de vue une surprise... mais quelle surprise !

« FANNY »

Les Films Marcel Pagnol ayant tourné *Fanny*, avec le concours des services artistiques et studios des Etablissements Braunberger-Richebé, avaient annoncé ce film comme une production Braunberger-Richebé.

Mais une confusion s'étant produite de ce fait auprès de certains directeurs de salles, les « Films Marcel Pagnol » tiennent à faire savoir qu'ils sont seuls propriétaires de *Fanny*. Ce film sera édité comme une production Marcel Pagnol, et distribué ou vendu directement par « Les Films Marcel Pagnol ».

LES ACTUALITÉS FOX

Les deux éditions d'actualités, publiées chaque semaine, par Fox-Movietone, remportent un vif succès... maintenant, c'est vraiment de l'actualité au jour le jour, que nous pouvons voir.

UNE INTERESSANTE IDÉE
DE PUBLICITÉ

Filmin Bobine ! Un nouveau né dans la famille cinématographique. Après Bibendum, Nectar, Masticon, et tant d'autres « personnages-types » il convenait qu'une firme cinématographique française lançât à son tour un personnage mascotte...

...Et voici donc Filmin Bobine, héros et héros des Films Jacques Haïk, petit personnage de pellicule qui va intervenir dans toute la publicité corporative de l'importante maison française. Ses pérégrinations seront suivies avec intérêt et plaisir si l'on en juge par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été prodiguées à sa naissance.

« KIKI »

Une des scènes les plus mouvementées de *Kiki* c'est celle où la jeune fille, s'étant rendue dans un grand music-hall, sur la foi d'une annonce, pour y occuper un emploi dans la troupe, se voit octroyer... le vestiaire, après une lutte sans merci avec une armée de postulantes. — Le vestiaire, se dit-elle, c'est toujours du théâtre... (On se console comme on peut...)

Une fois dans son vestiaire, *Kiki* va y jeter une confusion invraisemblable qui, à la sortie, se traduira par un tel concert d'imprécations dans la foule des spectateurs à la recherche, qui de son manteau, qui de son chapeau, que *Kiki* sera, incontinent, mise à la porte.

LA GUERRE SOUS-MARINE

L'étrange mission du Nordlande, ainsi s'intitulera le nouveau film que vont présenter les Etablissements Jacques Haïk et qui primitivement devait s'appeler *Brantle-bas de Combat*.

On sait qu'il s'agit d'une réalisation sur la guerre sous-marine et que rien n'a été ménagé par les réalisateurs — qui disposent, du reste, de la flotte des États-Unis —

pour faire de cette bande une véritable « grande parade des mers ».

C'est Marcel Lamour, un technicien du doublage aux U. S. A. qui a fait l'adaptation française de ce film d'Albert Rogell, et Yvan Noël qui en a écrit les dialogues.

« IL A ÉTÉ PERDU UNE MARIÉE »

Le montage de *Il a été perdu une mariée*, est aujourd'hui terminé et, d'ores et déjà, on peut prévoir que sa présentation ne tardera pas. Film attendu avec impatience s'il en fut, car les divers échos qu'on a pu en avoir, laissent espérer une réalisation d'un entrain endiable.

Quant à la distribution avec Jean Weber, de la Comédie-Française; Marcel Simon, Gaston Dupray, Suzanne Christy, Betty Dausmond, Monique Bert et Madeleine Suffel, elle est de premier ordre, et Léo Joannon a su en tirer le maximum sous la direction artistique d'Alexandre Kamenka.

Il a été perdu une mariée, ne passera pas inaperçu dans la production française de l'année; cette bande alerte, d'un mouvement continu, sera un des spectacles les plus attrayants qu'il nous ait été donné de voir.

Le Gérant : A. DE MASINI.

IMPRIMERIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Costes & Sauquet, 49, Rue Edmond-Rostand

ÉLECTRICITÉ-CINÉMA

Fournitures Générales
Installations — Réparations
pour CINÉMAS

Etab^{ts} J. VIAL

33, Rue Saint-Bazile
MARSEILLE

Charbons « CONRADTY »

Agent Exclusif Sud-Est : ERNEMANN

Téléphone M. 7-17

Une Grande Première

Tout comme le théâtre, le cinéma, aujourd'hui, a ses grandes premières, et certaines d'entre elles sont de véritables événements de la saison parisienne.

Ce fut le cas de la présentation du film *Aimez-moi, ce soir* (Love me tonight), dont l'Ermitage Pathé-Natan offrait, vendredi soir, la primeur à ses invités.

Aimez-moi, ce soir, une exquise production de Rouben Mamoulian, est magistralement interprété par Maurice Chevalier et Jeanette MacDonald; jamais triomphe ne fut plus mérité que celui qui fut fait aux interprètes de cette œuvre, dont la réussite tient véritablement du prodige. Mamoulian, le réalisateur, et Maurice Chevalier, qui étaient présents dans la salle, furent chaleureusement applaudis.

L'élite artistique, intellectuelle et mondaine de la capitale semblait s'être donnée rendez-vous, vendredi soir, à l'Ermitage. Parmi la brillante assistance, que recevait M. Natan, citons, au hasard de la plume: Mmes Colette, Raquel Meller, Annabella, Spinelly; MM. Henri Duvernois, Tristan Bernard, Pierre Benoit; David Souhami, administrateur délégué de la Paramount française; Henri Klarsfeld, Jean Fouque, Léon de Vidas, Jack Plunkett, Maurice Poirier, de la Paramount; Léon Bailby; le metteur en scène Marcel Lherbier, que Léopold Marchand présenta à Rouben Mamoulian; Maurice Rostand, l'heureux auteur de *L'Homme que j'ai tué*, qui rallie actuellement tous les suffrages; Pierre Wolf, Max Dearly, Charles Boyer, Harry Baur, Prince, Paul Armont, Pizella.

La « première » de *Aimez-moi, ce soir*, laissera le souvenir du gala cinématographique le plus élégant de ce début de la saison. Et Rouben Mamoulian, qui assistait, pour la première fois, à la représentation de l'une de ses œuvres au public parisien, peut se réjouir du succès qui a fait accueil à son film. N'est-ce pas à Paris que s'affirment et se consacrent la réussite et la notoriété ?

la revue de l'écran

Une intéressante attestation

Les directeurs de salles et les tourneurs que préoccupe le problème des tournées régionales de cinéma parlant, et qui, hésitants en face de ce problème nouveau ou découragés par une tentative malheureuse, se trouvent encore dans l'incertitude, nous sauront sans doute gré de mettre sous leurs yeux la lettre d'attestation suivante, qui ne peut manquer de leur fournir une base d'appréciation intéressante.

Société Phébus,
43, rue Ferrari,
MARSEILLE.

Messieurs,

Je vous déclare que l'appareil parlant que vous m'avez livré à l'essai m'a donné entière satisfaction.

J'ai donné treize séances dans les localités suivantes du Vaucluse : Vaucluse, Malaucène, Bédouin, Mormoiron, Venasque, Velleron, Entraygues, Vedennes, Mallemort, Althen-Paluds, Sarrians. Partout, les séances ont été parfaites et les spectateurs enchantés; je n'ai pas eu le moindre ennui dans le fonctionnement.

Je suis heureux de vous le dire et je vous autorise à faire état de mon attestation.

Cros,
Cinéma à Mallemort
(Vaucluse).

60 %

D'ÉCONOMIE
sur le CHARBON

GRACE AU
**Chauffage Central
au MAZOUT**

- Installation garantie -
Nombreuses références

E^e J. MOUROUX

201, Rue de Rome - MARSEILLE - Tél. C. 55-44
Devis gratuits sur demande
Installation à crédit de 6 à 18 mois

GRANET-RAVAN



SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS-MARSEILLE EN 12 HEURES

TRANSPORTS DIRECTS PAR BAGAGES ACCOMPAGNÉS DE TOUTES MARCHANDISES, COLIS, BAGAGES, VALEURS, OBJETS PRÉCIEUX.

Service par convoyeur sur Alger, Oran, Casablanca, Tunis. Consulter notre service Express-Groupe PARIS-MARSEILLE en 20 heures plus vite et meilleur marché que la grande vitesse.

MARSEILLE 5 Allées Léon Gambetta
TEL : Colbert 68-46 (21)

PARIS 40 Rue du Caire
TEL : Gut. 35-51

Départ tous les jours pour Paris, Lyon, Nice, Cannes, Toulon et Littoral.
Pour tous renseignements, s'adresser à nos bureaux

Maisons FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN réunies

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi

Les Meilleures
Productions Parlantes



53, Rue Consolat
Tél. C. 27-00
Adr. Télég. GUIDICINE



Agence de Marseille
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



Téléphone Colbert 46-87

**SOCIÉTÉ
des FILMS
OSSO**

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Télég. Manuel 36-27

ERKA-PRODISCO

17, Rue de la Bibliothèque

Tél. Colbert 25-18
Télég. : ERKA-FILM
C. Ch. Postaux 214-15



71, Rue Saint-Ferréol
Tél. D. 71-53



Agence de Marseille
130, Boulevard Longchamp
Tél. M. 32-02



AGENCE DE MARSEILLE
74, Boulevard Chave
Tél. C. 21-00



D. LE GARO
3, Rue Villeneuve
Tél. Manuel 1-81



Les Films Georges MULLER
Agence de Marseille
44, Rue Sénac
Tél. G. 36-26



Téléphone Colbert 56-42

LES ÉTABLISSEMENTS

**BRAUNBERGER-
RICHEBÉ**

Agence de Marseille
134, La Canebrière
Tél. C. 60-34

Agence de Bordeaux
21, Rue Boudet
Tél. 71-32

**Imprimerie
Cinématographique**

49, Rue Edmond-Rostand - Marseille
— Téléphone Dragon 64-08 —

Alliance
Cinématographique
Européenne

AGENCE de MARSEILLE :
52, Boul. Longchamp
Tél. N. 7-85

Le SUPER-DOMINO

Exquis Chocolat glacé aux Amandes pralinées et Fruits confits

Connaît dans toute l'Exploitation un succès triomphal

Usine et Bureaux : 14, Quai de Rive-Neuve - Marseille - Télég. D. 73-86

LES ARTISTES ASSOCIÉS, S. A.

présentent

AU

CAPITOLE DE MARSEILLE

A PARTIR DU 21 OCTOBRE

le formidable film de gangsters

de **HOWARD HUGHES**

SCARFACE

(LE BALAFRÉ)

avec

Paul MUNI et **Ann DVORAK**

SCARFACE Film qui fut interdit durant 6 mois par M. Hoover, Président des Etats-Unis, est une œuvre admirable au point de vue cinématographique, et qui contient la plus épouvantable documentation sur la vie, les vengeances et les forfaits des grands criminels du Bootlegging américains

LES ARTISTES ASSOCIÉS, S. A.

Siège Social : 20, Rue d'Aguesseau - PARIS

Représentants exclusifs de

Mary PICKFORD - Norma TALMADGE - Gloria SWANSON
Charlie CHAPLIN - Douglas FAIRBANKS - D. W. GRIFFITH - Samuel GOLDWYN

AGENCES :

MARSEILLE, 26, Rue Lafon — BORDEAUX, 42, Rue Vital-Carles